



HAL
open science

Les premiers pas du processus d'urbanisation en Anatolie occidentale dans la seconde moitié du III millénaire

Bérengère Perello

► **To cite this version:**

Bérengère Perello. Les premiers pas du processus d'urbanisation en Anatolie occidentale dans la seconde moitié du III millénaire. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.211-217. hal-02277201

HAL Id: hal-02277201

<https://hal.science/hal-02277201>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES PREMIERS PAS DU PROCESSUS D'URBANISATION EN ANATOLIE OCCIDENTALE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU III^e MILLÉNAIRE

Bérengère PERELLO¹

Post-doctorante, UMR 5133 Archéorient,
berengere.perello@gmail.com

En Anatolie comme dans le reste du Proche-Orient, le processus d'urbanisation est un phénomène complexe dans ses modalités et disparate dans sa mise en œuvre. En Anatolie occidentale² (Fig. 1), cette période est marquée par toute une série d'évolutions significatives touchant à tous les domaines de la société. Dans cet article, notre objectif est de présenter un faisceau d'éléments susceptible d'éclairer l'urbanisation de l'Anatolie occidentale et d'analyser ses éventuelles spécificités.

SUPPORT THÉORIQUES

On ne saurait évoquer les premiers pas du processus d'urbanisation sans rappeler le travail de Gordon Childe³ qui dès 1950 avait brillamment mis en évidence les étapes de ce processus. Il retient alors les dix critères suivants : une population nombreuse et dense, un artisanat spécialisé à plein temps, une concentration des surplus, la présence d'une architecture monumentale, l'émergence d'une élite dirigeante en parallèle de l'affaiblissement des liens de parenté, l'écriture, les sciences exactes, le développement de représentations figurées, le commerce à longue distance et la mise en place d'une organisation étatique. Il considère que la présence simultanée de ces dix éléments constitue la preuve de l'urbanité d'un établissement. Le postulat est exact et vérifié dès le milieu du IV^e millénaire en Basse Mésopotamie à Uruk⁴. Néanmoins, les travaux menés depuis les années 50 ont mis en évidence que l'absence de l'un de ces critères n'est pas rédhibitoire (absence de rempart ou de construction monumentale, absence d'écriture, superficie modeste, etc.), c'est-à-dire qu'elle n'empêche pas un établissement d'être considéré comme une ville et qu'inversement aucun critère n'est nécessairement corrélé au phénomène urbain (existence de villages fortifiés ou d'une architecture monumentale pré-urbaine (cf. Göbekli Tepe). De plus, la multiplication des fouilles et des études spécialisées ont permis de minimiser le rôle des critères numériques et matériels (superficie, fortification, etc.) au profit de critères sociologiques et culturels plus pertinents mais également plus difficiles à identifier par l'archéologie. En somme, toute définition trop stricte échoue à cerner la complexité du phénomène urbain. Trois éléments seulement nous semblent essentiels. Tout d'abord, la ville diffère du village essentiellement par la complexité et la variété de ses fonctions. Frank Braemer, les désigne à juste titre comme des « *agglomérations à fonctions multiples* »⁵. Ensuite, les centres urbanisés possèdent une complexité organisationnelle plus



Fig. 1 : Carte de l'Anatolie occidentale.

THÈME VIII

¹ Cet article est issu d'un travail entrepris dans le cadre de ma thèse qui traitait de l'architecture domestique de l'Anatolie au Bronze Ancien, cf. Perello, 2011.

² L'Anatolie occidentale comprend la région de Marmara au nord, l'ouest de l'Anatolie centrale jusqu'à la limite orientale du fleuve Sakarya et le pourtour méditerranéen jusqu'au fleuve Seyhan, au sud-est (Fig. 1). Par sa géographie et son climat méditerranéen, cette zone présente d'importantes similitudes avec le monde égéen.

³ Childe, 1950 ; Smith, 2009.

⁴ Butterlin, 2008 ; Vallet, 1995.

⁵ Braemer, 2007 : 65.

aboutie. Les communautés y atteignent un degré d'interdépendance et d'interaction élevé : ses membres se répartissent les tâches suivant les qualifications de chacun, ils échangent les biens ainsi produits et ils respectent, volontairement ou contraints, la mise en place d'un pouvoir centralisé. Enfin, l'urbanité d'un site est décelable par les nouvelles proportions dans lesquelles son emprise politique, culturelle et/ou économique s'exerce. Les centres urbains ne sont jamais des entités isolées vivant en autarcie, ils représentent le cœur d'un réseau. Ils sont déterminés à s'étendre sur les territoires alentours pour des raisons agricoles, politiques ou commerciales. Il est acquis à présent que ce type d'établissements, que l'on peut qualifier de complexes, apparaît de manière indépendante dans plusieurs secteurs du Proche-Orient dès la seconde moitié du IV^e millénaire pour les plus précoces (Mésopotamie⁶, Levant Sud⁷) et au cours du Bronze Ancien pour les autres (Palestine⁸, Anatolie⁹).

ANALYSE DES DONNÉES

Avant de commencer, il convient de rappeler l'inégalité numérique des sources sur le territoire et la qualité aléatoire de la documentation qui ne livre pas toujours les éléments nécessaires à l'approche des questions d'urbanisme et d'urbanisation.

L'organisation des établissements

Au BAI (3100-2700 av. J.-C.), le paysage de l'Anatolie occidentale est occupé par de petits établissements villageois fortifiés. L'élévation de remparts, encore très modestes dans leur réalisation, délimite l'espace constructible, contraignant le bâti à une plus grande compacité (Baklatepe, Troie I ancien, Liman Tepe). Parallèlement, apparaissent les premiers sites circulaires à organisation radiale, caractérisés par la juxtaposition de cellules d'habitat trapézoïdales, la présence d'une cour centrale et un rempart formé par les murs latéraux extérieurs des habitations. Cette organisation est communément appelée « *Anatolische Siedlungsschema* »¹⁰ (Demirci Höyük, Karaoğlan Mevkii, Keçiçayırı, Küllüoba) car il s'agit d'un type d'organisation singulier attesté uniquement en Anatolie et en particulier dans le nord-ouest de l'Anatolie occidentale. Les sites à organisation radiale sont l'apanage de communautés villageoises habitées par des fermiers et des éleveurs. Dans ces villages, on note l'absence de spécialisation artisanale, de bâti monumental ou de matériel de luxe. L'aménagement unitaire et l'homogénéité des constructions (superficie, nombre de pièces) ne révèlent aucune différence sociale. L'avantage de cette organisation est bien évidemment la rapidité de l'élévation et la réduction des besoins en matériaux de construction. L'inconvénient est que les habitants sont liés entre eux, comme par une réaction en chaîne.

Durant la seconde moitié du III^e millénaire, l'Anatolie occidentale enregistre une série de changements significatifs. Les prospections et les fouilles menées dans la région ont fait apparaître une multiplication des sites et un accroissement sensible de leur taille. La plupart d'entre eux atteignent un pic de développement dans la seconde moitié du III^e millénaire. En Anatolie occidentale, les plus grands établissements s'échelonnent entre 5 et 10 ha. Le village de Karataş occupe 6 ha. Les établissements de Troie et de Liman Tepe, respectivement 9 ha et 10 ha. Ces centres restent extrêmement modestes en comparaison de ceux d'Anatolie du Sud-Est (Kazane Höyük : 100 ha ; Tilbeşar : 56 ha ; Tiriş : 43 ha) ou de certains sites de Syro-Mésopotamie (Uruk 550 ha au début du III^e millénaire ; Tell Hadidi : 56 ha).

L'agencement binaire : ville haute-ville basse

Le Bronze Ancien voit également se développer une nouvelle physionomie des établissements qui tendent à s'organiser suivant un agencement binaire : ville haute – ville basse. Cette nouvelle organisation topographique semble pouvoir être lue comme la projection spatiale de la hiérarchisation sociale qui émerge alors. Elle répond certainement à une double motivation de sécurité et de prestige. La citadelle devient un endroit protégé, réservé à une élite. Les constructions domestiques sont rejetées à l'extérieur de la citadelle, dans la ville basse. Cet agencement en deux entités distinctes est attesté dès le début du III^e millénaire à Karataş¹¹, qui n'est alors qu'un établissement villageois. Il se développe par la suite pour devenir la norme dans les établissements urbains d'Anatolie occidentale.

⁶ Butterlin, 2008.

⁷ Braemer, 2007.

⁸ Miroschedji, 1989.

⁹ Çevik, 2007 ; Efe, 2003 ; Erkanal, 1996 ; Perello, 2011 : 49-55, 144-153.

¹⁰ Korfmann, 1983 : 222-223, ill. 354.

¹¹ Mellink, 1993.

Les travaux de grande envergure

Cette période inaugure également la mise en œuvre d'un grand nombre de travaux de grande envergure (terrassements, fortifications, bâtiments monumentaux, réseau viaire organisé). L'effort collectif requis pour ce type de construction révèle l'existence d'une autorité légitimée et/ou possédant des moyens de coercition, seule capable de mobiliser des moyens et une main d'œuvre importante. En effet, il est nécessaire que ce pouvoir central soit suffisamment organisé et puissant pour convaincre ou contraindre une partie des membres de l'établissement de travailler pour la communauté.

En Anatolie, les fortifications ne peuvent être considérées comme un signe de l'urbanité des établissements car il existe de nombreux exemples de villages fortifiés et ce dès le début du Bronze Ancien. Toutefois, dans la seconde moitié du Bronze Ancien, les remparts adoptent des proportions nouvelles. Dorénavant, ils ne sont plus une frontière symbolique entre le monde sauvage et le monde civilisé mais de véritables ouvrages à vocation défensive. À Troie, le rempart entourant la citadelle est plusieurs fois agrandi. Au niveau IIa, la fortification est consolidée et percée de deux portes monumentales flanquées de tours massives. Au niveau IIc, la totalité de la citadelle est reconstruite, le rempart à nouveau élargi et une rampe monumentale pavée de pierres est aménagée pour accéder à la ville haute. Contemporain de Troie II, le site portuaire de Liman Tepe, au sud de la côte égéenne, est également ceint d'une fortification encerclant la citadelle, la ville basse et même le complexe portuaire¹². Elle est renforcée à plusieurs reprises pour atteindre 12 m de haut environ. Elle est aménagée de bastions en forme de fer à cheval. À Külliüoba, la ville haute est fortifiée, en revanche, aucun élément archéologique ne témoigne pour l'instant d'un rempart pour la ville basse, bien que son existence soit plus que probable.

Liman Tepe a aussi livré les traces de très importants travaux de terrassement afin de niveler son occupation du BA I. L'ampleur de ces travaux indique qu'ils ne sont pas pensés à l'échelle domestique mais conçus à l'échelle de l'établissement.

La diffusion de l'architecture monumentale

Les bâtiments monumentaux tendent à se multiplier et ce dès le début du BA. Le site de Karataş a livré un bâtiment monumental au sommet de sa ville haute. Le soin apporté à son accès et à sa construction ainsi que son emplacement privilégié ne laissent aucun doute sur sa destination exceptionnelle, même si on ignore précisément sa vocation. Sur l'acropole de Troie-Hisarlik, les bâtiments, dit Mégarons, atteignent des dimensions massives et un haut niveau de prestige, dans la qualité de leurs constructions et de leurs aménagements. Au cœur de la citadelle de Liman Tepe, a également été découvert un bâtiment appelé « complexe central » dont l'organisation planimétrique rappelle les « *corridor houses* »¹³, bien connus en Grèce continentale (Lerna, Thèbes) durant l'Helladique Ancien II. Dans ce bâtiment, à l'évidence monumental, ont été retrouvées des traces de stockage et d'activités culturelles. À Külliüoba, deux complexes dits I et II ont été découverts sur l'acropole¹⁴. Leurs formes, leurs dimensions imposantes et leurs dispositions dans la ville haute suggèrent que ces constructions monumentales ont pu servir soit de palais, soit de bâtiments administratifs. Le site d'Aizanoi a également livré, érigée sur une terrasse aménagée, une vaste construction (11 m de long) rectangulaire à angles arrondis, composée d'une large pièce principale et d'un petit porche à antes. Elle a été reconstruite quatre fois durant le BA II en conservant un plan et une orientation identique. Cet édifice n'a livré aucun matériel. Toutefois, le soin apporté à sa construction et son emplacement privilégié suggèrent qu'il remplissait une fonction particulière, probablement culturelle. Le site de Bademağacı (BA II) a livré un palais et un bâtiment de stockage communautaire. Ce dernier, unique en Anatolie occidentale, implique une pratique collective de stockage et de redistribution différée, certainement sous le contrôle d'une autorité régulatrice. En Anatolie, l'absence d'outils administratifs (textes et sceaux) ne permet pas de juger de l'existence d'une gestion centralisée des éventuels surplus. Ainsi, seule la présence de ce type de construction destinée au stockage peut en attester.

L'habitat ou l'omniprésence du plan oblong

Si les établissements subissent des modifications profondes de leur agencement et de leur organisation, en revanche, l'espace domestique montre une incroyable stabilité au cours du Bronze Ancien et une

¹² Erkanal, 2008 : 181-182 ; Fig. 7. Les fouilles sous-marines ont permis d'établir que lors de l'occupation du BA II, le port était exploité.

¹³ Shaw, 1987..

¹⁴ Efe, 2003 : 273-277 ; Efe et Ay-Efe, 2007 : 255-257

impressionnante homogénéité sur l'ensemble de l'Anatolie occidentale. L'habitat repose sur un unique schéma d'organisation : le plan oblong mono ou pluricellulaire, muni ou non d'un porche à antes. L'omniprésence du plan oblong est également soulignée par l'utilisation de ce module planimétrique dans la plupart des constructions monumentales évoquées précédemment (Karataş, Troie : Mégaron IIA, Aizanoi ; Küllüoba : complexe I-II¹⁵). La forme simple et régulière de ce plan, utilisé à l'origine dans des établissements villageois (Karataş, Panaztepe), lui permet de s'adapter sans difficulté à une densification inédite du bâti (Bademağacı, Baklatepe, Beşik-Tepe, Beycesultan, Kusura). Les trames compactes sont composées par juxtaposition linéaire des bâtiments sur leur long côté. De cette façon d'agencer le bâti, découlent des îlots de constructions réguliers, séparés par des voies desservant plusieurs habitations. La mitoyenneté, récurrente dans ces maisons, suggère que le bâti s'élève par pans entiers suivant en cela une directive collective et non par adjonctions successives d'unités indépendantes. Au sein des établissements à organisation radiale (Demirci Höyük, Karaoğlan Mevkii, Keçiçayırı, Küllüoba), le plan adopte une forme légèrement trapézoïdale afin de s'adapter à ce système singulier. Ainsi, l'habitat des centres urbains n'est que l'adaptation d'un modèle villageois préexistant. Il n'existe pas de types inédits créés par les nouvelles conditions imposées par la ville. La compacité apparaît donc bien avant l'urbanisation comme un élément constitutif des établissements anatoliens. L'implantation des sites sur des Höyüks, dont la superficie est limitée, participe à cette densification du bâti. Par ailleurs, les maisons découvertes en Anatolie occidentale au Bronze Ancien, n'ont livré aucune trace d'étage. Ainsi, il apparaît que le degré de compacité n'a jamais atteint le seuil-plancher au-delà duquel il devient nécessaire de se développer en hauteur. Cette utilisation pérenne d'un type d'habitat, quel que soit le type d'établissement, est assez logique si l'on considère, d'une part, que l'urbanisation n'est pas le résultat d'une révolution mais d'une longue maturation et que, d'autre part, l'habitat est un matériel où la tradition l'emporte souvent sur l'innovation. Une des seules évolutions significatives, c'est que l'empiètement sur l'espace communautaire disparaît. Les aménagements (foyers, plates-formes, banquettes) qui prenaient place autrefois à la périphérie immédiate des habitations sont à présent intégrés au sein de la cellule domestique, ce qui a pour conséquence un agrandissement de l'espace habitable et souvent une multiplication des subdivisions intérieures.

La hiérarchisation de la trame viaire

La densification du bâti semble aller de pair avec une nouvelle organisation destinée à exploiter au mieux l'espace raréfié, disponible intra-muros. Les rues des villages ne sont souvent que les vides laissés entre les habitations ; elles ne représentent alors qu'un élément « négatif » de l'architecture. Ce type d'agencement est bien illustré, en Anatolie occidentale par le site de Karataş. Lorsque les établissements se complexifient, ils se dotent généralement d'un véritable plan d'urbanisme où la voirie devient un élément prioritaire, initié, contrôlé et protégé par une autorité centrale. La mise en œuvre d'un réseau viaire, son entretien, voire sa réfection induise la présence d'un pouvoir organisé et respecté. Dès lors, l'habitat s'adapte afin de respecter l'organisation du tissu urbain. Ce phénomène démontre que dans un système urbanisé, c'est l'espace public qui régit l'organisation générale. Faute de dégagement extensif, nous ne possédons pas, à l'heure actuelle, une documentation permettant d'aborder de manière satisfaisante ces questions relatives aux modalités de planification, de gestion et de structuration entre espace construit et espace interstitiel. Récemment, la ville haute de Küllüoba, qui a été fouillée de manière extensive a révélé la présence d'un réseau viaire organisé, composés de rues régulières aménagées de radiers¹⁶.

La spécialisation des tâches à plein-temps

Cette période est également marquée par le développement de la spécialisation artisanale et agricole, et par ce que les anglophones appellent « *the status of full-time professionals* »¹⁷. Dès le Néolithique, une partie de la population cultive la terre tandis qu'une autre s'occupe de tâches spécialisées, réservées à des initiés. Cependant au Bronze Ancien, cette division des tâches semble prendre de l'importance. À la fin du BA, on note un essor de la professionnalisation de la production céramique, autrefois réalisée à l'échelle domestique. Ceci a été très bien montré à Küllüoba¹⁸ où la céramique montée au tour est issue d'ateliers spécialisés. L'assemblage céramique découvert dans la « *corridor House* » de Liman Tepe provient également, d'après V. Şahoğlu¹⁹, d'un unique atelier de production. Cette spécialisation des tâches a pour conséquence de créer une dépendance réciproque entre les membres d'une communauté dès lors tributaires du travail accompli par

¹⁵ Efe et Ay-Efe, 2007 : 255-257.

¹⁶ Turan Efe, communication personnelle, été 2011.

¹⁷ Childe, 1950 : 7.

¹⁸ Efe et Türteki, 2005.

¹⁹ Şahoğlu, 2004 : 100-101.

autrui. La diffusion des types céramiques atteint une échelle sans précédent ; elle est marquée par une très nette tendance à l'homogénéisation²⁰. Certaines poteries (depas, *Trojan platters A2*, *small jar-like amphorae*, *necked pots*) s'étendent sur l'ensemble de l'Anatolie occidentale, sur des sites aussi éloignés que Troie, Karataş et Tarse. La céramique révèle également, qu'à la fin du BA, l'ouest de l'Anatolie centrale (régions de Kütahya, d'Eskişehir et d'Afyon) s'aligne matériellement sur l'Anatolie centrale alors que les sites de la côte égéenne se rapprochent culturellement du monde égéen *largo sensu*. Dans la deuxième moitié du III^e millénaire, on perçoit également une nette croissance de la présence d'objets en métal. Ils sont non seulement plus nombreux mais également de formes variées reflétant une grande maîtrise technologique, illustrée notamment dans les offrandes du cimetière de Demirci-Sariket²¹.

La stratification sociale et l'émergence des élites

Les élites nouvellement promues légitiment leurs positions par la concentration des ressources et de biens précieux et/ou exotiques. La stratification sociale est décelable notamment dans la thésaurisation des richesses (caches de Troie II) et dans l'organisation binaire des établissements. Ces signes extérieurs soulignent la mise en place progressive d'une pyramide sociale. Le dernier échelon de cette stratification sociale est occupé par une élite, elle-même coiffée par un personnage – prince, roi, prêtre – investi de la plus haute autorité. En revanche, il convient de souligner que la majeure partie de la population semble rester assez égalitaire. En effet, les maisons découvertes témoignent d'une grande homogénéité aussi bien dans leur construction que dans leurs aménagements.

Il est bien évidemment délicat de postuler sur l'organisation politique de ces sociétés. L'absence d'écriture, de bureaucratie, d'outils de gestion, d'une lignée connue ou encore d'une emprise supra régionale démontre que l'on n'est pas dans le cas d'un pouvoir unique, centralisé, contrôlant la région. La disposition des sites suggère que l'on est en présence d'une mosaïque de principautés, indépendantes mais interactives, à l'empreinte territoriale morcelée.

La structuration du paysage

Cette période inaugure la mise en place d'une hiérarchie précise entre les établissements qui s'organisent et se structurent en centres principaux et communautés satellites. En l'absence de sources épigraphiques, on ignore totalement les modalités de cette mainmise. Les fouilles et les prospections ont permis de distinguer des centres régionaux (Troie-Hisarlık, Liman Tepe), des établissements intermédiaires (Seytömer, Bademağacı) et des villages de 0,5-1,5 h. Toutefois, ces sites sont relativement éloignés. Ainsi, nous ne sommes pas encore en mesure d'identifier si ces établissements adoptent une organisation étoilée comme cela a été très bien observé en Anatolie du Sud-Est²². Dans la péninsule d'Urla, les dimensions du site, l'importance de la fortification, la présence d'une citadelle et d'un bâti monumental suggèrent que Liman Tepe était au BA II, un petit centre régional urbanisé²³, alors que les autres sites, découverts dans cette zone (Gölkayası et Kale Tepe), ne sont que de modestes petits villages fortifiés.

Les échanges intra- et interrégionaux

La seconde moitié du III^e millénaire est le théâtre de l'intensification du commerce et de la multiplication des échanges sur de longues distances. Au-delà des relations intra-régionales, les sites participent à la naissance d'un commerce inter régional contrôlé. La demande syro-mésopotamienne, en obsidienne puis en minerais a favorisé le développement des échanges. Si le minerai est le stimulus à l'origine de ces échanges, par la suite, ces derniers se diversifient (céramiques, pierres précieuses, objets exotiques, etc.). Dans la seconde moitié du III^e millénaire, les flux prennent un essor sans précédent. T. Efe propose l'existence d'une grande route caravanière reliant la Cilicie à Troie via la plaine de Sakarya²⁴. Le tracé de cette route a été établi grâce à plusieurs facteurs concomitants, à savoir les possibilités topographiques, la dispersion du matériel et la diffusion des sites. L'introduction du tour de potier, la diffusion de nouvelles techniques métallurgiques, l'apparition de lapis-lazuli et d'autres pierres semi-précieuses sont autant de conséquences de cette route. Les flux terrestres sont secondés par des voies d'échanges par cabotage comme le démontrent les exemples de poteries anatoliennes qui ont été découvertes en Grèce et dans les Cyclades. La fin du BA II est marquée par le premier afflux massif d'éléments orientaux et ciliciens (épingles à fermoir, haches en forme de croissant,

²⁰ Efe et Ay-Efe, 2007 : 257.

²¹ Seeher, 2000.

²² Algaze, 1999.

²³ Erkanal, 1996 : 76-78.

²⁴ Efe, 2003 : 273 ; Efe et Ay-Efe, 2007 : 258

Syrian Bottle, objets en lapis-lazuli, sceaux en forme de botte), tant en Anatolie occidentale qu'en Anatolie centrale. L'Anatolie occidentale n'est pas seulement un réceptacle d'objets importés, elle est également à l'origine d'exportations. On voit apparaître du matériel d'Anatolie occidentale en Anatolie du Sud-est, en Syrie septentrionale et même en Mésopotamie. Les offrandes découvertes dans les tombes attestent de ces échanges multidirectionnels. Des *Depas Amphikypellon* sont attestés en Anatolie du Sud-Est²⁵, dans l'assemblage funéraire de Tiriş Höyük et à Tilbeşar, et au-delà, en Syrie à Selenkahiyye et Tell Bi'a. Des figurines en marbre, caractéristiques de l'Anatolie égéenne, ont été découvertes à Tiriş²⁶. La Tombe 7 de Tell Banat²⁷, a également livré du matériel d'inspiration troyenne et égéenne.

*

Durant la seconde moitié du III^e millénaire, l'Anatolie occidentale expérimente toute une série de changements significatifs qui combinés vont mener à l'urbanisation progressive de cette région. Ces changements qui, au premier abord, peuvent apparaître moins spectaculaires que ceux enregistrés en Mésopotamie, sont finalement aussi profonds. On retiendra, entre autres, l'organisation binaire des établissements, la propagation des bâtiments monumentaux à vocation publique, culturelle ou palatiale, la multiplication des objets de prestige, l'émergence d'une élite, l'amplification des échanges, le renforcement de la spécialisation artisanale. Finalement, en Anatolie occidentale, seuls les sites de Troie, Liman Tepe, Külliöba et peut-être Beycesultan, peuvent prétendre à un degré d'urbanité. Il s'agit de centres modestes, tous issus de l'évolution d'un noyau villageois antérieur, ce qui souligne l'aspect graduel de cette évolution.

L'urbanisation anatolienne a longtemps été considérée comme une « urbanisation secondaire », comme un écho à l'urbanisation mésopotamienne. Cette vision diffusionniste et suméro-centriste apparaît peu pertinente au regard des données archéologiques. Seule l'Anatolie du sud-est, qui fait partie intégrante à cette période de la sphère d'influence Mésopotamienne, semble avoir subi cette influence²⁸. Dans le reste de la péninsule anatolienne, le processus d'urbanisation apparaît comme un phénomène endogène, le résultat d'une évolution locale et progressive et non comme un écho à l'urbanisation mésopotamienne. Ainsi, on décèle l'existence non pas d'un mais de plusieurs processus d'urbanisation sur la péninsule anatolienne, issus de modalités et de processus d'évolutions spécifiques qui ne sont pas strictement concomitants. Quant aux régions de la mer Noire, d'Erzurum et de Van, elles restent au Bronze Ancien en dehors de la zone de développement de l'urbanisation.

Les dimensions modestes des établissements, leurs organisation binaire, l'absence d'écriture, de représentation d'identité politique ou symbolique dans l'iconographie, l'utilisation très sporadique des sceaux, la rareté des bâtiments de stockage communautaires et le caractère non-étatique et morcelé du pouvoir apparaissent comme les composantes d'une urbanisation proprement anatolienne.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ALGAZE G. 1999. Trends in the archaeological development of the Upper Euphrates Basin of Southeastern Anatolia during the Late Chalcolithic and Early Bronze Ages. In : DEL OLMO LETE G., MONTERO FENOLLOS J.-L. (eds.), *Archaeology of the Upper Syrian Euphrates, The Tishrin Dam Area, Aula Orientalis-Supplementa 15*, 535-572. Sabadell: AUSA.

BRAEMER F. 2007. Transformations des systèmes d'agglomérations au Levant (3500-3000 av N. È.): peut-on parler d'« urbanisations précoces » ?. In : GUILAINE J. (ed.) *Le Chalcolithique et la construction des inégalités* : 65-83. Paris.

BUTTERLIN P. 2008. Villes et campagnes en Mésopotamie aux IV^e et III^e millénaires, In : GUILAINE J. (ed.) *Villes, villages, campagnes de l'Âge du Bronze. Séminaire du Collège de France* : 28-44. Paris.

CHILDE G.V. 1950. The Urban Revolution. *The Town Planning Review* 21, 1 : 3-17.

²⁵ Efe et Ay-Efe, 2007 : 258.

²⁶ Laneri, 2002 : 20, fig. 8.

²⁷ Kepinski, 2007 : 155.

²⁸ Algaze, 1999.

- ÇEVİK Ö. 2007. The Emergence of Different Social Systems in Early Bronze Age Anatolia: Urbanisation versus Centralisation. *Anatolian Studies* 57: 131-40.
- EFE T. 2003. Küllioba and the initial stages of urbanism in western Anatolia, In : ÖZDOĞAN M., HAUPTMANN H., BASGELEN N. (ed.) *From villages to cities: Early villages in the Near East. Studies presented to U. Esin*, vol. I, 265-282. Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Yayınları.
- EFE T, AY-EFE D.Ş.M. 2007. The Küllioba excavations and cultural/political development of Western Anatolia before the second millennium B.C. In : ALPARSLAN M., ALPARSLAN M.D., PEKER H. (eds.) *VITA, Festschrift in Honor of Belkis Dinçol and Ali Dinçol*, 251-268. Istanbul: Ege Yayınları.
- EFE T., TÜRKTEKI M. 2005. The Stratigraphy and pottery of the period transitional into the Middle bronze Age at Küllioba (Seyitgazi, Eskişehir), *Anatolia Antiqua* 13 : 119-144.
- ERARSLAN A. 2006. Local step towards urbanism in Eastern and South-Eastern Anatolia (3900-2600 B.C.), *Anatolica* 32 : 55-70.
- ERKANAL H. 1996. Early Bronze Age urbanization in the coastal region of Western Anatolia. In: SEY Y. (éd.), *Habitat II, Housing and settlement in Anatolia, a historical perspective, United Nations Conference on Human Settlements*. 70-82. Istanbul.
- ERKANAL H. 2008. Liman Tepe: New light on Prehistoric Aegean cultures, In : ERKANAL H., HAUPTMANN H., TUNCEL V. R. (eds.), *The Aegean in the Neolithic, Chalcolithic and the Early Bronze Age*, 180-183. Ankara : Ankara University Press.
- KEPINSKI C. 2007. Dynamics, diagnostic criteria and settlement patterns in the Carchemish area during the Early Bronze period. In : PELTENBURG E. (ed.), *Euphrates river valley settlement: the Carchemish sector in the third millennium BC, Levant Supplementary Series* 5. 152-163. Oxford : Oxbow Books.
- KORFMANN, M. 1983. *Demircihüyük: die Ergebnisse der Ausgrabungen 1975-1978*, Band I: Architektur, Stratigraphie und Befunde, Vol. I-II. Mainz am Rhein : Ph. von Zabern.
- LANERI, N. 2002. The discovery of a funerary ritual. Inanna/Ishtar and Her Descent to the nether world in Titriş Höyük, Turkey, *East and West* 52 : 9-47
- MELLINK, M. 1993. The Anatolian south coast in the Early Bronze Age: The Cilician perspective, In : FRANGIPANE M., HAUPTMANN H., LIVERANI M., MATTHIAE P., MELLINK M. (éds.), *Between the rivers and over the mountains*. 495-508. Rome: Università di Roma "La Sapienza".
- MIROSCHEJJI P. de 1989. Le processus d'urbanisation en Palestine au Bronze Ancien : chronologie et rythmes. In : MIROSCHEJJI P. de (ed.) *L'urbanisation de la Palestine à l'Âge du Bronze Ancien : bilan et perspectives des recherches actuelles : actes du Colloque d'Emmaüs (20-24 octobre 1986)* : 63-77. Oxford.
- PERELLO B. 2011. L'architecture domestique de l'Anatolie au III^e millénaire av. J.-C. *Varia Anatolica* 24. Paris.
- SEEHER, J. 2000. Die Bronzezeitliche Nekropole von Demircihüyük-Sarıket: Ausgrabungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Zusammenarbeit mit dem Museum Bursa, 1990-1991. *Istanbuler Forschungen* 44, Tübingen : E. Wasmuth Verlag.
- SHAW J.W. 1987. The Early Helladic II Corridor House: Development and Form, *American Journal of Archaeology* 91 : 59-79.
- SMITH M.E. 2009. V. Gordon Childe and the Urban Revolution: An Historical Perspective on a Revolution in Urban Studies. *Town Planning Review* 80 : 3-29
- ŞAHOĞLU V. 2004. Interregional contacts around Aegean during the Early Bronze Age: New evidence from the Izmir region, *Anatolia* 27 : 97-122.
- VALLET R. 1995. *L'urbanisme dans la Mésopotamie ancienne : étude de cas (IV^e-III^e millénaire)*, Thèse non publiée de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de J.-L. Huot, Paris.